



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CAV

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

Catulle furent recherchées. Les philosophes ne furent pas les derniers à lui applaudir. Cicéron, Plancus, Cinna, & les personnages les plus distingués de son siècle furent ses amis. Jules César, contre lequel il eut la hardiesse de faire des épigrammes, le pria à souper & le combla de caresses. Il nous reste de Catulle quelques fragmens, parmi lesquels on distingue ses Épigrammes. Le style en est pur; mais il s'en faut beaucoup que les idées le soient. C'est lui qui a donné occasion à ce mot: *Qui écrit comme Catulle, vit rarement comme Caton.* Il mourut l'an 57 avant J. C., l'année que Cicéron revint de son exil. Ce poète se trouve avec Tibulle & Propertius, *cum Notis variorum*, Utrecht, 1680, in-8°.; *ad usum Delphini*, 1685, in-4°. On estime l'édition de Coustelier, publiée en 1743, in-12, & réimprimée en 1754. Le texte a été épuré par l'abbé Lenglet, sur la belle édition de Venise, donnée par Corradini en 1738. On trouve dans le même volume les ouvrages de Tibulle & de Propertius, sur les corrections des meilleurs critiques, & particulièrement sur les leçons de Joseph Scaliger. La première édition de ces poètes réunis, est de 1472, in-fol. sans nom de ville ni d'imprimeur. Il en a paru une traduction élégante par le marquis de Pezai, avec Tibulle & Gallus, 1771, 2 vol. in-8°. L'édition qu'en a donnée Vossius à Londres, 1684, & à Utrecht, 1691, in-4°, est recherchée des curieux, parce qu'on a fait entrer dans les notes le fameux traité de Béverland, de *Prostitulis veterum*, qui n'a

jamais vu le jour séparément, & que les notes en sont savantes & choisies. Baskerville en a donné une édition, 1772, in-4°.

CATULUS, voyez LUCTATIUS.

CATZ, (Jacques) pensionnaire de Hollande & de West-Frise, garde-des-sceaux des mêmes états, & stadhouder des fiéfs, politique habile & poète ingénieux, se démit de tous ses emplois, pour cultiver en paix les lettres & la poésie. Il ne sortit de sa retraite, qu'aux instances réitérées des états, qui l'envoyèrent ambassadeur en Angleterre, dans les tems orageux de la république de Cromwel. De retour dans sa patrie, il se retira à Sorgoliet, une de ses terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browsershaven en Zélande, l'an 1577. Ses Poésies, presque toutes morales, ont été imprimées plusieurs fois en toutes sortes de formats. Les Hollandois en font un cas infini. La dernière édition de ses Œuvres est de 1726, en 2 vol. in-fol.

CAVADES, voy. CABADE.

CAVALCANTI, (Guido) poète & philosophe Florentin, mort en 1300, a laissé divers ouvrages en vers & en prose, entr'autres des *Regles pour bien écrire*. Ses *Sonnets* & ses *Canzoni* parurent à Florence en 1527, in-8°. dans un *Recueil d'anciens Poètes Italiens*, fort rare.

CAVALCANTI, (Barthélemi) né à Florence en 1503, étoit versé dans les belles-lettres. Il fut employé par Paul III, & par Henri II, roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité & de capa-

cité dans les affaires dont il fut chargé. Cavalcanti mourut à Padoue le 9 décembre 1562. Ses principaux ouvrages sont : I. *Sept livres de rhétorique*, Venise, 1558, in-fol. II. Un *Commentaire du meilleur état d'une république*.

CAVALIER, (Jean) fils d'un payfan des Cévennes, est fameux par le rôle qu'il joua dans les guerres des Camisards, sur la fin du regne de Louis XIV. Sa bravoure, aidée de l'enthousiasme de ces fanatiques, le fit regarder dans son pays comme un homme extraordinaire, suscité de Dieu pour le rétablissement du Calvinisme. De garçon boulanger il devint prédicant, & de prédicant, chef d'une multitude d'enthousiastes, avec laquelle il exerça vers l'an 1704, de grandes cruautés contre les Catholiques. Le maréchal de Montrevel tenta vainement de les réduire. Enfin le maréchal de Villars lui proposa une amnistie. Il négocia avec Cavalier, qui promit de faire quitter les armes à son parti, à condition qu'on lui permettroit de lever un régiment dont il seroit colonel. Observé en France, il passa au service de l'Angleterre, & se distingua à la bataille d'Almanza. Il mourut gouverneur de l'isle de Jersey, & entièrement guéri de ses anciennes fureurs. Il étoit même, dans la société, d'un caractère doux & d'un commerce aimable.

CAVALIERI, (Bonaventure) Jésuite de Milan, & non Jésuite comme le disent tous les Dictionnaires, naquit en 1598. Il fut professeur de mathématiques à Bologne, disciple

de Galilée, & ami de Toricelli. Il passe en Italie pour être l'inventeur du calcul des infinitésimement-petits. On a de lui : I. *Directorium universale uranometricum*, Bologne, 1632. II. *Geometria indivisibilium continuorum*, Bologne, 1635; ouvrage original & très-ingénieux. L'auteur propose ses vues avec la modestie & le ménagement nécessaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son système subit le sort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands géomètres l'attaquèrent; de grands géomètres l'adoptèrent, ou le défendirent. Il mourut en 1647. Ce fut la goutte qui le jeta dans les mathématiques. Cette maladie cruelle le tourmentoit si fort, que Benoît Castelli, disciple de Galilée, lui conseilla de distraire ses douleurs en s'appliquant à la géométrie. Il le fit, & s'en trouva bien, dit-on; mais il faut pour cela que le mal ait été de bonne composition, & beaucoup plus traitable que le malade & le médecin ne l'avoient cru.

CAVALIERI, (Jean-Michel) natif de Bergame, entra dans l'ordre de S. Dominique, & se fit connoître par une *Histoire des Papes, Patriarches, Archevêques, &c.*, de son ordre, qu'il fit imprimer en 1696; & par un *Traité du Rosaire*, dont on a fait une troisième édition, à Naples, en 1713. Ce religieux mourut en 1701. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Michel CAVALIERI, aussi natif de Bergame, qui entra dans l'ordre des Hermites de S. Augustin, & mourut le 6 janvier 1754, après avoir publié : *Commenta-*

*rius in authentica S. Rit. Cong. Decreta*, Bresse & Bergame, 1743, 3 vol. in-4°; Venise, 1758; Ausbourg, 1764: ouvrage plein de recherches, mais où il y a une critique un peu trop âpre des Observations de Merati.

CAVALIERI, (Marcel) frere du précédent, & Dominicain comme lui, professa d'abord la philosophie à Naples, devint ensuite successivement vicaire-général à Siponte, à Césene, & enfin à Benevent, où il fut trouvé sain & sauf sous les ruines du palais archi-épiscopal, à la suite d'un tremblement de terre qui anéantit presque toute la ville. Sa réputation engagea le cardinal Ricci, évêque de Biseglia, à vouloir lui résigner son évêché, & le cardinal Giustiani, évêque de Bergame, à le faire son coadjuteur; mais il se refusa constamment à l'un & l'autre, jusqu'à ce qu'Alexandre VIII lui ayant donné l'évêché de Gravina, il fut obligé de l'accepter. Ce religieux justifia ce choix par sa conduite. Il embellit la cathédrale, rétablit le séminaire, & construisit des églises où il en manquoit: un clergé instruit & formé à la pratique des devoirs, fit sur-tout honneur à son évêché. Il mourut en 1705. On a de lui: I. *Statera sacra ritum ordinis Prædicatorum in celebratione Missæ*, &c., *expendens*. II. *Il uttore ecclesiastico istruito nelle Regole della fabrica, è delle suppellettili delle Chiese*; l'un & l'autre publiés à Naples en 1686. On a encore de ce prélat des Statuts Synodaux qui parurent en 1693, & qu'il répandit dans

tout son diocèse pendant le cours de ses visites.

CAVALLINI, (Pierre) peintre & sculpteur du 14e. siècle; disciple du fameux Giotto, mourut à Rome sa patrie, à l'âge de 85 ans, regardé comme un saint, & un bon peintre. On fait grand cas du *Crucifix* de l'église de S. Paul de Rome.

CAUCHON, (Pierre) évêque de Beauvais, puis de Lisieux, un des plus zélés partisans de la maison de Bourgogne & des Anglois contre Charles VII, son légitime souverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des sentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras séculier. Il mourut bientôt après, en 1443, de mort subite, en se faisant faire la barbe. Callixte III l'excommunia après sa mort. Ses ossemens furent déterrés & jetés à la voirie. Voyez JEANNE D'ARC.

CAVE, (Guillaume) né le 30 décembre 1637, d'abord curé d'Islington, près de Londres, ensuite chanoine de Windsor, mourut dans un âge avancé, en 1713. C'est un des théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'histoire & les antiquités ecclésiastiques. Quelques savans l'ont accusé très-mal-à-propos de socianisme. Il fut toujours anglican, excepté le respect pour les Peres, qu'il poussa plus loin que ceux de son église. Les ouvrages qu'il a produits, font honneur à son érudition. Les principaux sont: I. *L'histoire littéraire des Auteurs Ecclésiastiques*, en latin, qu'il publia en 1688, 1 vol. in-fol., & qui s'étend jusqu'en 1517; réimprimé

mée en 1743 & 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue Apologie de Cave contre le Clerc. Cet ouvrage est estimé pour les recherches. Sa critique n'est pas toujours sûre; & quoiqu'Anglois, il est crédule. II. *Le Christianisme primitif*, Londres, 1673, en anglois; traduit en françois, Amsterdam, 1711. C'est un tableau intéressant de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens. III. *Les Antiquités apostoliques, ou Vies, Actes & Martyres des Apôtres & Evangélistes*, Londres, 1684, in-fol. IV. *Histoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, Londres, 1682-1687, in-folio, en anglois, comme le précédent & le suivant. V. *La Vie des Peres de l'Eglise, du 4e. siecle*. VI. *Dissertations concernant les Evêques, les Métropolitains & les Patriarches dans l'ancienne Eglise*, Londres, 1683, in-8°. VII. *Tabulæ Ecclesiasticæ vel Carthophylax Ecclesiasticus*, Londres, 1685, in-8°.

CAVEDONE, (Jacques) né à Sassuolo dans le Modénois, en 1580, peintre, saisit si heureusement la maniere d'Annibal Carrache, son maître, que les connoisseurs confondoient souvent leurs tableaux. Peu de peintres ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de sa famille dérangerent son esprit & affoiblirent ses talens. Il fut réduit à peindre des *Ex-voto*, & à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il

mourut en 1660. Ses principaux tableaux sont à Bologne.

CAVEIRAC, (l'abbé Jean Novi de) né à Nismes, le 6 mars 1713, s'est fait connoître par divers écrits qui respirent la religion, la justice & la vraie politique; tels que : I. *L'Accord parfait de la nature, de la raison, de la révélation & de la politique*, Paris, 1753, in-12. II. *La Vérité vengée, ou Réponse à la Dissertation sur la Tolérance des Protestans*, 1756, in-12. III. *Apologie de Louis XIV & de son Conseil, sur la révocation de l'Edit de Nantes*, 1758, in-8°. IV. *Appel à la raison, des écrits & libelles, publiés contre les Jésuites*, 1762, 2 vol. in-12. V. *Lettre d'un Visigoth à M. Feron, sur sa dispute harmonique avec Rousseau*. VI. *Mémoire politico-critique sur le Mariage des Calvinistes*, 1756, in-8°. Les philosophistes l'ont accusé d'avoir fait l'apologie de la St-Barthélemi; mais il n'y a qu'à lire ce qu'il a écrit là-dessus, pour connoître & détester la calomnie. « Eloignés, dit l'abbé de » Caveirac, de deux siècles de » cet affreux événement, nos » ames sont assez raffines pour » le contempler, non sans hor- » reur, mais sans partialité; & » il n'est à craindre, ni que le » nuage des passions vienne » obscurcir la lumière, ni que » leur chaleur s'exhale contre » l'intention. On peut répandre » des clartés sur les motifs & » les effets de cet événement » tragique, sans être l'appro- » bateur tacite des uns, ou le » contemplateur insensible des » autres; & quand on enleve- » roit à la journée de la St-Bar- » thélemi les trois quarts des

» excès qui l'ont accompagnée,  
 » elle seroit encore assez af-  
 » freuse pour être détestée, de  
 » ceux en qui tout sentiment  
 » d'humanité n'est pas entière-  
 » ment éteint. C'est dans cette  
 » confiance que j'oserai avan-  
 » cer; 1<sup>o</sup>. que la Religion n'y a  
 » eu aucune part; 2<sup>o</sup>. que ce  
 » fut une affaire de proserip-  
 » tion; 3<sup>o</sup>. qu'elle ne regarde  
 » que Paris; 4<sup>o</sup>. qu'il y périt  
 » beaucoup moins de monde  
 » qu'on n'a cru » (*Dissertation*  
*sur la journée de la St-Barthé-*  
*lemi, pag. 1*). Cette *Dissertation*  
 se trouve à la fin de l'*Apologie*  
 de Louis XIV, sur la révoca-  
 tion de l'Edit de Nantes. Un  
 écrivain très-connu s'est élevé  
 avec force contre les calomnia-  
 teurs de cet écrivain estimable.  
 » L'abbé de Caveirac, dit-il,  
 » qui n'a point fait l'apologie  
 » de la St-Barthélemi, & qu'on  
 » détestera jusqu'à la fin des  
 » siècles, comme s'il l'avoit  
 » faite, parce qu'il a plu à des  
 » menteurs, qui se font appel-  
 » ler *philosophes*, de l'en accu-  
 » ser: une calomnie qui a une  
 » secte pour organe, s'établit  
 » toujours malgré la preuve  
 » contraire, parce que chez les  
 » hommes la hardiesse & l'obf-  
 » tination du calomniateur à  
 » répéter ses impostures, de-  
 » vient une raison pour y  
 » croire, au-lieu que l'atten-  
 » tion de l'accusé à se justifier,  
 » commence par fatiguer, &  
 » finit par le faire paroître cou-  
 » pable » (*Annal. pol.*, 1777,  
 n. 10). Nous n'avons pu nous  
 assurer de la date précise de sa  
 mort. Voyez CHARLES IX,  
 COLIGNI, &c.

CAVENDISH, (Guillaume  
 de) duc de Newcastle, né en

1592, parut à la cour de Jac-  
 ques I avec tous les avantages  
 que l'esprit & la figure peu-  
 vent donner à un gentilhomme.  
 Le prince de Galles, depuis  
 Charles I, l'affectionna & le  
 fit chevalier du Bain, & lors-  
 qu'il fut sur le trône, il lui con-  
 fia l'éducation de son fils qui  
 fut Charles II. Quand il vit les  
 affaires du roi désespérées, il  
 se retira à Hambourg, de là en  
 Hollande & à Paris, où il vé-  
 cut à l'étroit. Au rétablisse-  
 ment de Charles II, il retour-  
 na en Angleterre, & ce fut  
 alors qu'il fut créé duc de New-  
 castle. Il mourut le 25 dé-  
 cembre 1676. Il a été marié  
 deux fois; sa seconde femme,  
 Marguerite Lucas, a écrit sa *Vie*  
 qui a été imprimée à Londres,  
 in-fol. Le duc de Newcastle  
 est auteur d'une *Méthode nou-  
 velle de dresser & travailler les  
 chevaux*. Elle a été traduite en  
 françois, & imprimée à An-  
 vers, in-fol., en 1658. Le grand  
 nombre & la beauté des figu-  
 res, dont cette traduction est  
 ornée, la rendent très-pré-  
 cieuse, sur-tout de la première  
 édition. Ce sont des leçons d'é-  
 quitation qu'il donnoit à son  
 élève. Il est encore auteur de  
 quelques *Poésies* & de *Comédies*.  
 Voyez SOLEISEL.

CAVENDISH, voyez CAN-  
 DISH.

CAVICEO, (Jacques) prêtre  
 Italien, eut de grands diffé-  
 rends avec l'évêque de Parme  
 sa patrie. Il en fut exilé, &  
 commit un homicide, à son  
 corps défendant, dont il fut  
 absous. Il devint ensuite vi-  
 caire-général de l'évêque de  
 Rimini, puis de celui de Fer-  
 rare; & mourut en 1511, à 68

ans. Il s'est fait connoître par son roman de *Peregrin*, Venise, 1526, in-8°, traduit en françois en 1528, in-8°, par François Daffy. N. L.

CAULASSI, voyez CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouse en 1610, d'une bonne famille de robe, abbé de S. Volusien de Foix à 17 ans, fut sacré évêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à son diocèse, désolé par les guerres civiles, & par les dérèglemens du clergé & du peuple. Son chapitre étoit composé de douze chanoines réguliers de sainte Genevieve, que Sponde, son prédécesseur, appelloit douze léopards: il les adoucit & les réforma. Il fonda trois séminaires, visita tout son diocèse, prêcha & édifia, par-tout. Louis XIV ayant donné un édit en 1673, qui étendoit la régale sur tout son royaume, l'évêque de Pamiers refusa de s'y soumettre. On fit saisir son temporel, sans pouvoir l'ébranler. L'arrêt fut exécuté à la rigueur, & le prélat fut réduit à vivre des aumônes de ses partisans; car les Jansenistes lui étoient dévoués, quoiqu'il eût maltraité un de leurs chefs (l'abbé de St-Cyran), & qu'il eût essayé plusieurs variations dans les affaires de cette secte. On fait ce qu'il avoit déposé le 17 juin 1638, contre ce premier saint du parti, lorsqu'il n'étoit encore que l'abbé Caulet, & quelle idée il donnoit alors de la bonne foi & des sentimens du nouvel apôtre. Mais devenu évêque, il se déclara pour le silence respectueux sur le fait de Jansenius,

& fut dès ce moment un saint à placer dans le calendrier de l'ordre. « Tant il est vrai, dit » là-dessus un historien en » plaisantant, qu'il ne faut dé- » sespérer de la conversion de » personne. Mais il me semble » après tout, qu'avant de pro- » céder à sa canonisation, mes- » sieurs de Port-Royal auroient » bien dû tirer une rétractation » en forme de ce qu'il avoit » attesté juridiquement. Car » enfin, s'il a dit vrai, quel » homme étoit-ce que l'abbé » de St-Cyran? Et s'il a rendu » un faux témoignage, où a » été sa conscience de ne pas » réparer la calomnie? C'est » une nécessité qu'un des deux » saints sorte du calendrier ».

Caulet mourut en 1680, après avoir donné le paradoxal exemple d'un évêque qui se sacrifie pour les droits du saint-siège, & se ligue en même tems avec ses plus cruels ennemis. On a de lui un *Traité de la régale*, publié en 1681, in-4°.

CAULIAC ou CHAULIAC, (Gui de) vivoit au 14e. siècle, & exerçoit en même tems la médecine & la chirurgie à Montpellier, ces deux arts n'étant guere encore distingués alors. Il laissa après lui un *Corps de chirurgie* en vieux langage provençal, qui est probablement le premier livre écrit en françois sur cette matiere. Il fut traduit en latin, & puis remis en françois moderne, au commencement du 16e. siècle, par un chirurgien nommé *Jean Raoul*. Cet ouvrage ayant été pendant long-tems le seul qui pût servir de guide aux chirurgiens, on lui donna le nom de *Guidon*, ce qui faisoit aussi al-

lusion